

L'Écho de Saïda ^{numéro} 127

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 30^e année - Mars 2014

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



Photo Arthur Smet

Éditorial

Dans ce numéro 127, vous retrouverez, sûrement avec plaisir, la deuxième partie de l'histoire d'Aïn-El-Hadjjar, cette commune qui, bien que distante d'une dizaine de kilomètres de Saïda, est si présente dans nos souvenirs, dans nos cœurs. C'était un petit village, comme il y en avait des centaines chez nous, où il faisait bon vivre.

En parcourant ces lignes, vous y (re)découvrirez la richesse de cette région, mais aussi la qualité d'adaptation des hommes et femmes qui se sont investis pour la faire prospérer. L'équipe de rédaction de l'Écho remercie les « Maugervillois » qui voudront bien enrichir ce dossier en y apportant des informations complémentaires sur les rues, les commerces, les maisons avec les noms et professions de ceux qui les habitaient.

J'en profite pour renouveler mon appel, déjà paru sur l'Écho 126, aux lecteurs ayant résidé dans les autres villages voisins de Saïda : « **Envoyez nous des récits, des documents, anecdotes et souvenirs qui nous permettront de réaliser le même travail sur votre commune.** » Livrez nous de la matière, nous nous chargerons de la rédaction et de la mise en forme.

Je vous recommande chaleureusement aussi la lecture des extraits de la conclusion du livre de notre président d'honneur. Il revient sur l'Histoire de notre Pays. En plus d'être instructif, en remontant aux origines de cette région d'Afrique, ce texte fait référence à des auteurs et historiens qui avaient une vision prémonitoire de l'histoire de ce pays, de son avenir et en même temps de la nôtre.

Un livre à lire et surtout faire lire à nos enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, mais

aussi à nos amis d'ici pour qu'ils prennent conscience des parcours difficiles et plein d'embûches de tous ces exilés qui ont réussi à bâtir une région, un pays dont nous pouvons tous être fiers.

Enfin, après avoir profité de vos familles au cours des fêtes de fin d'année dernière, nous vous invitons à consacrer quelques journées de l'année 2014 à vos amis et pas n'importe lesquels ! Ceux qui ont été vos voisins et voisins de quartier ou sur les bancs de nos écoles. Celles et ceux que vous avez fréquentés dans le cadre de manifestations sportives, culturelles ou religieuses. Toutes les personnes avec qui vous partagez de nombreux souvenirs, bons ou moins bons, sur une période peut-être courte de votre histoire, mais qui restent à jamais gravés dans votre mémoire.

Pour entretenir ces pages de nos vies, rejoignez nous lors des journées de retrouvailles régionales. Vous ne le regretterez pas.

Quatre réunions sont au programme de ce premier semestre et deux le seront au cours du troisième trimestre.

Inscrivez dès aujourd'hui les dates de ces réunions dans vos plannings. Il y en a sûrement une près de chez vous. Informez votre famille, vos voisins de là-bas. Ce sont des occasions de se revoir, d'échanger, de partager... de se régaler !

Bonne lecture à tous et à très bientôt.

Alain

...Au fil de cet écho...

• Pages 3 et 4
Les Saïdéens ont la parole

• Page 5 :
Les âmes vaillantes



• Pages 6 et 7
Réunions régionales 2014

• Pages 8 à 14 :
Si Aïn-El-Hadjjar nous était conté...(suite)



• Pages 15 à 18
L'Histoire de notre pays

• Pages 19 :
Détente saïdienne

Si ce n'est déjà fait,
envoyez votre
cotisation 2014
dès maintenant !

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2014, à régler avant fin mars : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Christian Duran** :

ÉCHO

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

Les Saïdéens ont la parole



Mes chers Amis et Amies
Je Vous présente sous mes
Meilleurs Vœux, de Bonheur et de
Santé. Pour l'Année 2014
Que Dieu Vous Bénisse, et Vous
donne Sa force, pour continuer à
nous envoyer. Le Soleil de Saïda à
travers le Journal de l'Amical.
Amitiéement. (Le kiosque de Saïda)
Denise Biffa-Pérez



*Un grand merci à tous
les lecteurs de l'Écho
de Saïda qui nous ont adressé
leurs vœux, leurs dessins, leurs cartes
et leurs encouragements pour l'année
2014.*

*Ces marques d'affection nous vont
droit au cœur et nous donnent... du
baume au cœur ! Que le Ciel nous
accorde à tous d'échanger ainsi de
nombreuses années !*

L'équipe de l'Amicale des Saïdéens

De Michèle Royer, née Discher. 56200 Les Fougerets

La vierge visiteuse

Dans le dernier Écho, vous faites paraître un article sur la vierge visiteuse.

À la question : *Y en avait-il qu'une ?* Je réponds : Non.

Jeune mariée en 1959, j'ai quitté Saïda pour m'installer à Bondy, en région parisienne. C'est là que nous ont rejoint ma maman dans un premier temps, en 1962, puis mon papa quelques mois plus tard.

Dans leurs bagages, il y avait une vierge visiteuse.

Après Bondy, nous avons construit un pavillon à Domont (Seine et Oise) dans lequel la vierge avait toujours sa place dans la chambre de mes parents.

Avec maman, alors souffrante, nous lui avons donné un peu de fraîcheur en retapissant l'intérieur.

Puis nous avons déménagé, en 1999, dans la commune d'où était originaire mon époux, Les Fougerets, située dans le Morbihan (Bretagne). C'est dans cette commune que sont enterrés mes parents. La vierge est toujours là et je la garde précieusement en souvenir de mes parents, de ma ville, de ma jeunesse...

NDLR : d'après les informations reçues, tout laisse à penser qu'il devait y avoir une vierge visiteuse par quartier.

De René Propson - 13440 Géménos



Équipe de foot dirigée par M. Hekle.
Photo prise entre 1947/48
Qui reconnaissez-vous ?



Une photo de 1938

Devant, de g. à d. : Gisèle Pinar, Jeanine Régina, ?,
Jacqueline Propson, ?, ?

Derrière, de g. à d. : Antoine Propson, Francine
Propson, Madame Bégards, notre doyenne en 2014...,
avec dans ses bras Mimi Bégards, sa sœur Adrienne,
Francien Propson, ?

Les Saïdéens ont la parole

De Antoine De Haro - 34970 Lattes

Reconnaissez-vous cette cavalière saïdéenne et ce sportif, lui aussi de Saïda.



Les clins d'œil de notre ami Roger l'Oranais



De Roger Alfonsi - 37000 Tours

De André Provost - 76520 Gouy

.../... voici un poème et une aquarelle concoctés par mes soins, faisant partie du début d'un recueil, démarré en 2012, intitulé « Flore et faune et traditions de l'Oranais », à l'attention de mes enfants et petits-enfants. Chaque aquarelle est agrémentée d'un poème avec une connotation particulière sur Saïda et ses alentours .../...



Le Nèfle
 Savais-tu que dans les jardins de SAÏDA fleurissait l'« Eriobotrya Japonica » ?
 C'est ainsi que se nomme, le BIBACIER, assez rustique dans la zone de l'Olivier qu'on appelait plus simplement le Nèfle. Les branches pliaient sous les fruits au mois de Mai et il ne fallait pas tarder pour les manger. Il valait mieux cueillir, les Nèffes, tôt le matin pour éviter qu'elles ramolissent dans les couffins. Si aujourd'hui, tu trouves ce fruit dans le midi, saches, qu'il ne se reproduit que par des semis à partir de gros pépins trouvés dans ses fruits. Il se met en place au bout de deux ans et demi et c'est à l'âge de cinq ans qu'il fructifie pour atteindre deux ans plus tard une belle production et régaler les gourmands à la belle saison.
 Ce poème est d'ANDRÉ PROVOST fils de CARMEN MERIOS (+) et d'André, Louis PROVOST (+) ayant habité « Nèfle JOBERT » RUE DU GÉNÉRAL SAÏDA.

Information du Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie

Après 10 années passées à la présidence du Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie (CSCO), créé en 2004, Antoine Candéla a décidé de passer le relais à une nouvelle équipe. Cette passation de pouvoirs a eu lieu le 25 janvier dernier lors de l'Assemblée générale qui s'est tenue à Nîmes. C'est Jean-Jacques Lion qui assurera désormais la présidence, entouré d'une nouvelle équipe. Les objectifs restent les mêmes : réhabilitation de certains cimetières et transfert des sépultures des cimetières les plus endommagés vers des ossuaires protégés. Toutes les informations sur <http://cscoc-e-monsite.com>. Vous y trouverez les opérations effectuées et les adhérents pourront consulter les livres du cimetière de Tamashouet (Oran) et les listes des caveaux du regroupement. Alain Crach et Jean-Pierre Vicente représentent notre Amicale au sein de ce conseil d'administration dans lequel on retrouve également Raymond Juan qui a passé sa jeunesse à Saïda.

Les âmes vaillantes à Saïda

Compte Rendu fait par
Monsieur le Curé Danis

Le Jeudi 29 Décembre, les Œuvres de Jeunesse du Cercle-Patronage renouent la tradition des réjouissances de l'Arbre de Noël et nous régale d'un programme parfaitement réussi. Les « Ames Vaillantes », en particulier, sous la savante direction de leur cheftaine, Colette Lopez, évoluent gracieusement par groupes et se font amplement applaudir. Les Louveteaux nous donnent un Noël chez les Saltimbanques bien dans la tradition du Scoutisme. En intermède, les danses et les chants tziganes par un jeune et sympathique gitan sont aussi très applaudis. Et les histoires de Marius ! et l'entrain de nos jeunes du patronage sous la direction de notre dynamique Vicaire ! Bref une matinée parfaitement réussie qui témoigne du magnifique esprit qui règne dans nos groupements sous l'égide du Patronage Ste Jeann d'Arc.

Un si bon départ aura une suite, nous n'en doutons pas, on parle déjà de la Mi-Carême !

Un grand merci à Colette Knapp-Lopez (ici photographiée devant le cadran solaire, en 1954 ; elle était alors cheftaine du groupe) qui nous a confié ces documents et photos des « Âmes vaillantes » à Saïda. Souvenirs...



Jun 1955
Goûter à l'école Félix-Faure



Mai 1954 - Visite de la cathédrale d'Oran



Jun 1955 - Jeux dans la cour du patronage



Février 1955

AMES VAILLANTES GRUPE Ste. JEANNE D'ARC

Les Ames Vaillantes vous invitent à assister à la matinée récréative qu'elles donneront le 29 Décembre 1955 à 16 heures 30 dans la salle du Cinéma Paroissial.

INVITATION



Mars 1955 - Pique-nique au Vieux-Saïda

Nos régionales 2014

Montpellier

La première réunion régionale de cette année 2014 aura lieu à Montpellier. Tous les adhérents et amis de la région Languedoc-Roussillon et... même les autres seront les bienvenus au Château de Flaugergues le dimanche 6 avril prochain, à partir de 11 heures. Il est encore temps pour les retardataires de s'inscrire, voir le bulletin d'inscription sur l'écho n°126 ou bien en téléphonant au 04 67 64 00 38 ou 06 83 86 05 71 et ce avant le 31 mars 2014.

Château de Flaugergues - 1744 Avenue Albert Einstein - Quartier Millénaire - 34000 Montpellier. Accès facile par autoroute A9 - Montpellier Est (n° 29), prendre direction Montpellier Centre / Le Millénaire, puis Parking tramway et Zénith.

Hôtel le plus proche : **Campanile** Montpellier Est - Le Millénaire 1083 rue Becquerel - 34000 Montpellier - Tél : 04 67 64 85 85.



Château de Flaugergues
1744, avenue Albert Einstein
Quartier Millénaire
34000 Montpellier

Accès par autoroute A9 :
Sortie Montpellier Est (N°29)



Rouen

La deuxième réunion se déroulera samedi 10 mai 2014 à Rouen. Comme en 2012, les deux repas de la journée auront lieu à la cafétéria des « Studios de la Vatine », située 33 Allée Raymond Aron à Mont Saint Aignan, mise à notre disposition par le traiteur. Nous comptons sur les enfants et petits-enfants des familles qui se sont installées, il y a plus de cinquante années, dans notre ville « jumelle » pour égayer cette journée. Les occasions "heureuses"



de se retrouver sont rares, alors faites un effort pour nous rejoindre. Les années passent si vite et pour certains, nous ne nous reverrons plus avant 2016.

Déroulement de la journée :

11 heures : dépôt de gerbe au cimetière Monumental

12 heures : apéritif suivi du repas

L'après-midi sera consacré, suivant le temps, à la tchatche ou à une promenade dans la ville.

20 heures : dîner

Hébergements proches :

Campanile Rouen Nord -1 rue Jacques Monod -76130 Mont St Aignan -Tél : 02 35 59 7500 00.

Kyriad Rouen Nord - Parc de la Vatine -D121- 76130 Mont Saint Aignan - Tél : 02 35 59 80 00.



Inscriptions et envois des chèques à :

Alain Crach - 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier.

Téléphone : 04 67 64 00 34 / 06 83 86 05 71

E-mail : alain.crach@orange.fr

Date limite d'inscription : 30 avril 2014

Prix des repas, par personne : midi = 30 € et le soir = 20 €

Bulletin d'inscription à adresser à la personne chargée de l'organisation (voir textes)

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail : @

Souhaite inscrire personne(s) pour le(s) repas de : cocher la (ou les) case(s)

Montpellier Rouen Fontenay le Comte Hyères Repas : Midi Soir

Ci-joint mon règlement de : 30 € x personnes = € / 20 € x personnes = €

TOTAL (ci-joint) = €

Établir le chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens.

Pour les enfants de moins de 12 ans, prendre contact avec les organisateurs.

Nos régionales 2014

Fontenay le Comte

Pour nos amis de Vendée et des Pays de la Loire, la deuxième réunion régionale se déroulera en Sud Vendée le **samedi 31 mai 2014** (et non pas le 1^{er} juin comme prévu initialement) à Fontenay le Comte. Il s'agit, là encore, de renouveler l'expérience de 2012 qui avait obtenu un certain succès. Tous les amis saïdéens résidant dans les départements 44-49-53-72-85, mais aussi 17-79, voire 16-33-56 sont concernés par cette journée. Parlez-en autour de vous, nous vous attendons nombreux pour que la fête soit belle. Rendez vous à partir de 11h30 au restaurant « La Glycine » - 57 rue de la République
Tél. : 02 51 69 17 24.



Pour ceux qui souhaitent arriver la veille ou repartir le lendemain, il est prudent de réserver assez tôt car les alentours de Fontenay le Comte sont très touristiques (Marais Poitevin, Forêt de Mervent-Vouvant, La Rochelle, Le Puy du Fou...).

Hébergements proches :

Hôtel Le Fontarabie - 57 rue de la République - 85200 Fontenay le Comte - Tél : 02 51 69 17 24 (même établissement que le restaurant)

Hôtel Le Rabelais - 19 rue de l'Ouillette - 85200 Fontenay le Comte - Tél : 02 51 69 86 20

Hôtel de Vendée -126 rue de la République - 85200 Fontenay le Comte -Tél : 02 51 69 76 11

Hôtel Éleis - 58 avenue de la ville - 85200 Saint Martin de Fraigneau - Tél : 02 51 53 03 30

Inscriptions et envois de chèques à **Gérard Diès** - 17 rue du Cimetière - 85200 Saint Martin de Fraigneau.

Téléphone : 02 51 53 02 23

E-mail : dies.gerard@wanadoo.fr

Date limite d'inscription : **15 mai 2014**

Prix des repas, par personne : midi = 30 € et soir = 20 €

Hyères

Après trois réunions réussies à la « Ferme de la Cibonne » (malheureusement fermée depuis) au Pradet, l'équipe organisatrice de la région du Var va nous accueillir **dimanche 8 juin 2014** dans un cadre unique situé sur l'hippodrome de Hyères. « Le Panoramique » est un restaurant situé au sein d'une pinède classée, à proximité du port et de l'aéroport de Toulon-Hyères, avec une vue imprenable sur la Baie et les Îles. Après le traditionnel apéritif de chez nous, vous découvrirez une cuisine créative et inventive basée essentiellement sur les produits régionaux et de saison. Le calendrier ne prévoit pas de courses de chevaux ce jour là, mais des paris pourront être pris autour de la piste de danse.



Accueil à partir de 11 heures avec l'apéritif à 11h30. Repas à 13 heures suivi d'un après midi dansant. Apéritif dînatoire à 20 heures.

Hébergements proches :

Le Richiardi - 18 Avenue Émile Gautier - 83320 Carqueiranne
Tél : 04 94 58 50 13

Le Méditerranée - 8 Avenue Méditerranée - 83400 Hyères
Tél : 04 94 00 52 70

La Potinière - 29 Avenue Méditerranée - 83400 Hyères
Tél : 04 94 00 51 60

Le Calypso - 36 Avenue Méditerranée - 83400 Hyères
Tél : 04 94 58 02 09

Les Stoechades - 46 avenue méditerranée - 83400 Hyères
Tél : 04 94 58 03 55

Le Lido Beach - 5 Avenue Émile Girard - 83400 Hyères
Tél : 04 94 01 43 80

Contacts :

Marcel Gomez : 04 42 74 79 60 / 06 19 73 17 04

E-mail : gomezmarcel13@yahoo.fr

José Marin : 04 94 75 17 75 / 06 22 91 31 94

E-mail : josemarin@club-internet.fr

Inscriptions et envois de chèques à **Marcel Gomez** - Lotissement Bel horizon n°1 - Avenue Bel Air - 13600 La Ciotat.

Date limite d'inscription : **28 mai 2014**

Prix des repas, par personne : midi : 30 € et soir : 20 €

Réunions suivantes

Deux réunions auront lieu après les vacances d'été : samedi 20 septembre 2014 pour la région toulousaine et dimanche 28 septembre 2014 pour la région lyonnaise.

Toutes les informations nécessaires vous seront transmises dans le prochain numéro de votre Écho.

Si Aïn-El-Hadjar nous était

Suite de l'article du N° 126 - Par Jean-Pierre Diaz

Les activités économiques

L'alfa

Facteur essentiel de l'équilibre pastoral, l'alfa a été et est encore une ressource de première importance du point de vue économique et social. Il est employé dans la fabrication de cordage et sert à la confection d'objets divers de sparterie : paniers, couffins, mais, surtout, sa forte teneur en cellulose en fait une matière de premier choix pour la fabrication d'un papier de qualité. L'alfa se présente en touffes denses, à feuilles longues et coriaces pouvant atteindre un mètre de hauteur. Répandu sur les vastes étendues des hauts plateaux au sud de Saïda, ce végétal a été à l'origine de la création d'Aïn-El-Hadjar et de sa prospérité. Son exploitation par la Compagnie franco-algérienne des alfas, qui en avait le monopole, avait conduit celle-ci, en 1879, à prolonger la ligne de chemin de fer jusqu'à la lisière des champs d'alfa et à construire à Aïn-El-Hadjar des ateliers de compression. À l'origine la récolte était faite par une main d'œuvre espagnole, limitée dans son rayon d'action. Très présente jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, celle-ci fut ensuite remplacée par une main d'œuvre indigène qui, par son mode de vie nomade, permettait d'accroître les aires de récolte. L'alfa assemblé en bottes était alors transporté à dos d'ânes ou de chameaux vers la gare terminus.



Dans les zones éloignées, quelques agriculteurs le stockaient en meules où il séchait. L'alfa était ensuite acheminé par wagons, camions ou remorques à Aïn-El-Hadjar pour y être trié et compressé. Là, dans des hangars équipés de machines à vapeurs et de presses hydrauliques, l'alfa est mis en ballots avant d'être exporté vers la France et l'Angleterre.

La papeterie

À l'origine, l'usine, implantée près de la gare, a été créée dans le but de faire de la pâte d'alfa, mais les problèmes liés aux eaux résiduelles contenant de la

soude obligent la société gérante (CAFNO) à fermer ses portes. Quelques années plus tard, en 1930, une autre société, « la papeterie d'Aïn-El-Hadjar » reprend l'affaire mais en remplaçant l'alfa par de la paille et en fabricant du papier au lieu de la pâte. Après une interruption liée à la guerre, sous l'impulsion de son président-directeur **Louis Gellée**, l'activité renaît, en 1949, dans la fabrication du papier d'emballage à partir de stocks de vieux papiers, de cartons et de paille. Ce papier, de couleur grise dit « papier d'épicerie » sous les marques « *Le zèbre* » et « *L'as de cœur* », est bien connu de tous les commerçants d'Algérie. Jusqu'à notre départ en 1962, l'usine a offert des emplois à de nombreuses familles, ouvriers, personnel de maîtrise et de bureau, équipes de collecte de paille, de vieux papiers et de transport.



Le blé, les moissons

Grâce au courage des premiers « colons », la plaine des Maâlif, grands espaces arides et incultes, a été valorisée en moins d'un siècle, par la culture des céréales (blé tendre, blé dur, orge et avoine) et de la vigne et des lentilles que nous évoquerons plus loin.

Longtemps la moisson s'est faite à la main avec des faucilles, nécessitant une main d'œuvre abondante et saisonnière. Le blé était coupé, lié en gerbe puis entassé en meule pour compléter le séchage. Suivait le battage qui consistait à séparer le grain de la paille, opération pénible et coûteuse en main d'œuvre dont il me reste un vague souvenir d'enfant. Je revois ces gerbes étalées dans un cercle, piétinées par un cheval qui tournait inlassablement. Puis, à la fourche, elles étaient projetées en l'air, le vent séparant la paille du grain. Heureusement, la mécanisation s'est ensuite considérablement développée tout

au long du XX^{ème} siècle, faisant naître des engins toujours plus sophistiqués. Ce fut d'abord l'invention de la moissonneuse, inventée aux États-Unis par Cyrus Mac Cormick en 1831, qui assurait la coupe des tiges grâce à une barre de coupe mécanique. Puis, apparurent l'espigadora, la moissonneuse-lieuse, la batteuse, fonctionnant à poste fixe, enfin la moissonneuse-batteuse, sans doute la plus emblématique, combinant les deux opérations. À partir des années 1930, avec l'espigadora tractée par des chevaux ou des mulets, le blé était coupé avec sa paille, récupéré sur un tapis roulant incliné pour être verser en vrac dans un charreton, spécialement aménagé et se déplaçant de manière synchronisée. La moissonneuse-lieuse, également à traction animale, permettait de couper les tiges et de les lier en gerbes. En vrac ou en gerbes, le blé était ensuite rassemblé sous forme de meules en un seul point, généralement proche de la ferme où se faisait le dépiquage. La batteuse (de marque Marshalls, Cabot, Ransome...) était actionnée au moyen de poulies et courroies par une machine à poste fixe, la locomobile. À vapeur dans les premiers temps, elle nécessitait la présence d'un haquet rempli d'eau pour son fonctionnement mais aussi en cas d'incendie. Puis, avec le progrès, elle était tirée par un tracteur agricole. Elle séparait le grain, récupéré dans des sacs de jute qui s'entassaient sur le sol, de la paille qui était emportée et mises en meules. Les moissonneuses-batteuses, d'abord tirées par des tracteurs puis automotrices, permirent simultanément la moisson et le battage, supprimant les manipulations intermédiaires pour engendrer un important gain de productivité. Les premières laissaient les sacs de blé sur leur parcours, récupérés ensuite sur des tracteurs. Les suivantes déversaient directement le blé récolté, en vrac, dans des remorques ou camions spécialement équipés. La récolte était ensuite acheminée à la ferme ou aux coopératives.



conté... la vie économique

Lorsqu'arrivait l'été et ses grosses chaleurs, les fermes s'animaient au rythme des moissons, point d'orgue d'une année laborieuse. Si la joie et la bonne humeur caractérisaient ces récoltes, ce ne fut plus le cas à partir de 1957 avec un changement d'atmosphère lié à la crainte des « événements ». Des souvenirs pénibles sont encore dans toutes nos mémoires... Ces moissons s'effectuaient alors sous la protection des soldats du 8^{ème} RIM. Il fallait mettre en commun le matériel en regroupant les tracteurs, remorques, moissonneuses-batteuses des fermes associées en secteur. La dernière récolte, en 1962, se fit, « la peur au ventre » pour les agriculteurs livrés à eux-mêmes, sans autre protection que celle des ouvriers qui, en majorité, leur restèrent fidèles.

La vigne

Importée peu après la conquête, la culture de la vigne s'est surtout développée en Algérie, entre 1880 et 1900, après les dégâts considérables causés au vignoble métropolitain par le phylloxéra en 1875. Dans la région de Saïda et plus particulièrement autour d'Aïn-El-Hadjar, quelques fermes (*Baylé, Cantau, David, Besombes*) ont diversifié leurs productions agricoles en cultivant la vigne dont l'importance était loin d'atteindre celle du vignoble de Mascara. Les vins produits



étaient agréables à boire et d'un degré alcoolique élevé. Ils s'appuyaient sur des cépages bien adaptés au pays comme le Carignan, le Cinsault, l'Alicante-Bouschet, le Grenache, le Mourvèdre, le Morastel, pour les vins rouges, l'Ugni, le Valensy, la Clairette et le Farenah pour les vins blancs. L'excellente qualité des vins était confirmée par l'appellation Vins d'Aïn-El-hadjar VDQS ou l'attribution de médailles au concours général agricole de Paris, comme la médaille d'or obtenue par la ferme Cantau en 1959.



Les vendanges étaient l'événement attendu de la fin de l'été, se déroulant dans une ambiance particulière et joyeuse. C'est à ce moment que se jouait le travail d'une année, confirmant ou rejetant les craintes des viticulteurs pour qui l'expérience et l'amour du métier comptaient plus que la technique. En prélude, il fallait mesurer la maturité du raisin, préparer la cave et son matériel (cuves, fouloir, presse hydraulique, motopompe ...), recruter les vendangeurs. Au jour J, étaient distribués des paniers pour les coupeurs et des hottes pour les porteurs qui versaient les grappes dans les comportes. Des charrettes tirées par des mulets, en va et vient incessants, transportaient le raisin jusqu'à la cave où il était vidé dans la trémie du fouloir puis écrasé, pour remplir de son jus les cuves de fermentation. La vinification achevée, après les dernières corrections d'assemblage des cuves, il était temps de goûter et d'apprécier le vin.

La coopérative des Maâlifs,



Située au cœur d'une région céréalière, la Coopérative des Maâlifs de Bou Rached a été créée en 1922 par Messieurs Philippe et Gabriel Duhamel, regroupant dans son conseil d'administration la plupart des agriculteurs des environs. Après un départ difficile et pénible, son activité progressa grâce aux efforts de ses administrateurs successifs (Duhamel, Veillon, Jaillet et Gelée, maire d'Aïn El hadjar). De 1937 jusqu'à l'exode, la coopérative fut dirigée de main de maître et à la satisfaction générale par Joseph Ermosilla. Les événements n'ont jamais ralenti son activité qui a toujours fait preuve d'une grande vitalité. L'édification d'une tour de défense, équipée à l'intérieur d'un d'escalier en colimaçon, s'est avérée nécessaire en 1956, laquelle recevait les petits gars du 8^{ème} RIM qui assuraient la sécurité des biens et des personnes, comme Joseph Ermosilla toujours présent, même aux heures les plus difficiles.

Entièrement clôturée, la Coopérative des Maâlifs est un ensemble ultra moderne de 15000 m². Elle comprend de nombreux

magasins et hangars couverts et est équipée d'un matériel performant et moderne que l'on doit à l'entreprise Jauffret de Saïda. À l'origine elle était destinée au traitement des céréales. Au temps des moissons, il fallait voir la file des remorques tractées chargées de céréales attendant leur tour de passer sur le pont-bascule, rentrer dans les docks pour décharger leur cargaison, repasser vides à nouveau sur la bascule pour déterminer le poids du chargement et recevoir le bon de réception à remettre au propriétaire. Le déchargement du blé se faisait dans la trémie dont la pompe à grain, par aspiration, l'envoyait dans le magasin de stockage.



Dans les années 1950, les agriculteurs de la région lancent la culture des lentilles qui, exploitées l'année suivant la culture des céréales sans laisser reposer la terre une saison, avaient l'avantage d'enrichir le sol en azote suppléant ainsi les engrais azotés. La coopérative s'était alors équipée d'un matériel moderne de désinsectisation et de calibrage pour pouvoir traiter et vendre cette marchandise de qualité qui obtint la médaille d'argent, à la Foire Agricole de Paris en 1957, dans la section Légumes secs, variété Lentilles larges blondes d'Algérie.

La dernière récolte française eut lieu début juillet 1962, après l'indépendance. Sous la surveillance de fellaghas armés de mitraillettes, les derniers agriculteurs s'étaient activés à livrer leur récolte et à vite percevoir leurs chèques...





Photo Arthur Smet



Si Aïn-El-Hadjar nous était

Les productions de la coopérative des Maâlifs ont inspiré à notre ami **Roger Alfonsi** ce joli texte paru sur le forum privé des Saïdéens :

Le grain de blé et la lentille

« Dis-moi lentille blonde est-ce que tu te plaisais aux Maâlifs...? »

- Et toi donc, grain de blé dur et mal rasé qu'y faisais-tu ?

C'est le dialogue que j'ai surpris entre cette incomparable graminée et la non moins séductrice lentille blonde. Déjà un demi-siècle que j'ai assisté amusé, et ensuite interloqué à cette confrontation.

- Moi blonde c'est dans le havresac d'un Auvergnat tenté par l'aventure que je suis arrivée, et toi ?

- Difficile à dire peut-être un Ibère, p'être comme toi par un aventurier à la recherche d'une nouvelle patrie...

- Moi la blonde j'enquiquinais tout le monde, mais comme je servais à la nourriture, et à l'assolement des sols j'avais fini par trouver ma place. Chouf, j'étais semée en pleine terre. Je me développais au raz des pâquerettes, s'il avait un peu plu, c'était gagné car j'avais une résistance à la chaleur peu commune.

Oui j'en ai cassé des dents aux Batteuses Braud, Ransonne, et Cie mais Diego le forgeron savait réparer, et des dents de remplacement il en avait sans même en faire la demande à la Caisse Assurance.

- Ouais ! C'est ce qu'on disait, mais moi de noble naissance si j'avais de la barbe j'avais aussi du caractère, savais-tu que Bébé en consommait en semoule au lait, que les Ibères me cuisinaient en Migas, et que les Arabes via leurs Fatmas en faisaient un Couscous dit de là bas. Sais-tu que M. Taïba, M. Ferrero et autres m'ont présenté dans des emballages où on pouvait, et même encore admirer la chaleur de mon teint jaune, et de plus, que je suis présentée en différentes moutures, et toi non. Si j'étais et reste encore une Barbe dure, belle Blonde, c'était pour me protéger des prédateurs, j'ai moi aussi mis à mal des batteurs de Moissonneuses-batteuses, histoire de les voir s'entredéchirer, j'en rigole encore.

- Au fait est ce que nous...? Nous quoi...? Pouvons rester encore longtemps ici...? »

Aïn-El-Hadjar aujourd'hui

Depuis l'exode, le village d'Aïn-El-Hadjar s'est particulièrement étendu et compte plus de 28 000 habitants. De nouvelles maisons ont été construites mais le cœur du village, malgré le délabrement lié au manque d'entretien et quelques transformations, a gardé son aspect originel. Ainsi, par exemple, la mairie a été complètement clôturée mais les palmiers, les jets d'eau, les bancs sont toujours là. L'école primaire, apparemment entretenue, a conservé son aspect initial, tout comme le foyer rural dont le rôle n'est certainement plus ce qu'il était.



Le passage à niveau, qui barrait la rue principale a conservé ses barrières d'origine.



La poste, détournée de sa vocation initiale probablement par un notable, s'est transformée en coquette maison d'habitation clôturée et arborée. La maison et la petite épicerie Martinez est devenu aujourd'hui un café. Parmi les changements les plus notables, la transformation de la petite église devenue mosquée : son clocher a été surélevé, sa structure agrandie et ses ouvertures



modifiées. Le cimetière, si bien entretenu avant 1962, laissé à l'abandon, a longtemps présenté un spectacle désolant et bien triste. L'urbanisme a eu raison de son existence : dans le cadre du Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie (CSCO), les sépultures d'Aïn-El-Hadjar ont été regroupées dans l'ossuaire de Saïda. Les travaux d'excavation concernant 199 tombes (294 corps) débutèrent le 27 mai 2010 et se déroulèrent avec dignité et professionnalisme.



Pendant les heures sombres qui ont précédé notre exode, de nombreuses fermes de la région (**Maldonado, Legendre, Baylé...**) ont été attaquées, brûlées et détruites. Elles n'ont pas été reconstruites, et demeurent à jamais sous formes de ruines, de tas de pierres... Quelques fermes ont survécu aux « événements » (**Baylé 1, Garrigues, Paul André...**) mais elles sont aujourd'hui, pour la plupart, dans un état lamentable : parfois la maison tient encore, défigurée par des constructions hétéroclites, mais les granges et bâtiments annexes sont écroulés. Qu'en est-il des cultures de céréales, des lentilles ? La vigne a disparu du paysage... Quel gâchis !

conté... scènes de vie

... la vie au village ... la vie au village ... la vie au village ... la vie au village ... la vie au village ...



École à Bou Rached

la classe unique de Jacqueline Ermosilla, née Villars



Les instituteurs de l'école d'Aïn-El-Hadjar, en 1949/50

1^{er} rang de g. à d. : Mlle. Lessler, enfant Joëlle Barritaoud, Louis Pic directeur, Jacques Barritaoud, 2^{ème} rang : Mme. Anna Marin-Menchon, X et André Duranseau



La territoriale

De g. à d. : Marcel Maldonado père de Jean-Paul, X, X, Jean Cantau et Zozo Lopez.



Communion en 1947. À gauche le Père Fabre, à droite Viviane Hermosilla. Les communiquants en haut de g. à d. : Claude Canalès, Gabriel Montoya, Jean Dominguez, Christian Ojeda et son frère Paul. En bas de g. à d. : Roger Ortega, Germain Pujante, X, Sanchis



Méchoui à la piscine

De g. à d. : un enfant Ortega (fils de Joseph le sourd-muet), Michel le Garde champêtre, Joseph Ermosilla, devant lui le fils d'Émile, à sa gauche la fille d'Émile, et Michèle (Mimi) fille de Michel et son frère Robert, Kadda le garde des docks, Salvador, et Robert, fils d'Alfred le postier.



Joueurs de pétanque

Debouts, de g. à d. : Zozo Lopez, X, Maurice Obadia, M. Pauloin, Dr. Abensour ; Accroupis, de g. à d. : Hugues, Fuster, Manou Ross, Joseph Fort.



Baptême de Guy Smet, fin des années 1950, premier enfant de Cécile Dona et d'Arthur Smet. De g. à d. : Jacqueline Ermosilla, Pierre et Geneviève Ermosilla, Madame Doña (derrière), Cilette avec Guy dans ses bras, Madame Gougeaud-Villars, Henri Doña frère de Cilette, et deux petites voisines.



Un goûter chez Monique Gellée

Rang du haut, de g. à d. : X, Marie Claire Ojeda, X, Huguette Mira. Rang du bas, de g. à d. : les 2 filles Ramos, X, Marie Paule Lopez, Monique Gellée, Odile Dominguez.



La jeunesse au village

De g. à d. : Odile Dominguez, Pierrot Orsoni, Lucienne Dominguez, Marie-Claire Ojeda, François Montoya.



De g. à d. : Denise Ojeda, Jocelyne Lopez, X, Lucienne Rodriguez ; assise : Huguette Maldonado

Aïn-El-Hadjar... suite...

Quelques noms, parmi d'autres, qui ont fait la vie d'Aïn-El-hadjar...

Louis Gellée

fut, pendant près de trente ans, un maire efficace de la commune comme le soulignait si bien Paul Ermosilla (voir Écho 126).



Francis Baylé

(1901 - 1989) s'occupa de la propriété familiale de Bou Rached puis, en 1947, fut élu maire de Saïda jusqu'en 1959. Délégué à l'Assemblée Algérienne il en fut le vice-président. Après l'exode, il s'établit à Colombiers dans l'Hérault. Présent à toutes nos retrouvailles (il connaissait pratiquement tout le monde), il nous gratifia de nombreux écrits (*Saïda Bledi* en particulier). Il fut l'une des mémoires majeures de notre Amicale.



Il se retire ensuite à Aïn-el-Hadjar. Le 30 avril 1959, pour la commémoration de Camerone, il accompagne le colonel Laimay qui porte la main du capitaine Danjou. Après 1962, il vient habiter à Noroy le Bourg (Haute -Saône) où il meurt le 8 avril 1976.

Arthur Smet : le frère Arthur, ainsi qu'affectueusement nous l'appelons, est originaire de valenciennes (1932). Engagé dans l'armée française en 1955, ce « chtimi », est incorporé au 8ème RIM cantonné dans Saïda et sa région. Remarqué par le colonel Bigeard pour ses photographies d'amateur, il est engagé aux côtés du célèbre photographe militaire **Marc Flament**. Il a à son actif d'innombrables clichés sur les opérations militaires mais aussi sur les paysages et personnages de notre région, clichés qui font le bonheur de notre journal et de notre forum. Au cours de ses activités, il se lie d'amitié avec de nombreux habitants d'Aïn-El-hadjar et fait la connaissance d'une amie d'enfance de **Jacqueline Ermosilla**, **Cécile (Cilette) Doña**, qu'il épouse. Par son mariage suivi de la naissance de son premier enfant, **Guy**, il devient un vrai fils de ce village. Installé à Dax depuis 1962, attaché à jamais à Saïda et Aïn-El-hadjar, le frère Arthur est de tous nos rassemblements. Ses magnifiques clichés illuminent le souvenir de notre décor à transmettre à notre descendance.



Hubert Kahlen

(1892 - 1976).
Né à Cologne (Allemagne) le 16 avril 1892. Engagé à la Légion étrangère le 26 mai 1913. Adjudant-chef, il prend sa retraite en 1935 après avoir été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il est rappelé à l'activité en 1940 comme réserviste puis rendu à la vie civile après l'armistice. Il rengage en 1945 après la mort au combat de son fils (prénomné Hubert aussi, né à Saïda en 1921) et termine sa carrière comme chef de la garde d'honneur du général Koenig, alors commandant en chef des forces françaises d'occupation en Allemagne.

Il se retire ensuite à Aïn-el-Hadjar. Le 30 avril 1959, pour la commémoration de Camerone, il accompagne le colonel Laimay qui porte la main du capitaine Danjou. Après 1962, il vient habiter à Noroy le Bourg (Haute -Saône) où il meurt le 8 avril 1976.

André Duranseau est né à Aïn-El-Hadjar le 4 mai 1926. Scolarisé dans sa commune jusqu'à l'âge de 10 ans, puis à l'EPS d'Oran où il obtient son diplôme de fin d'études. Il revient dans son village pour occuper un poste d'instituteur pendant quelques mois. De retour de l'armée avec le grade d'Aspirant, il reprend son poste d'enseignant, puis la direction de l'école d'Aïn El Hadjar jusqu'en 1962. Il se marie en 1956 avec Georgette Jauffret. Dans le cadre de ses fonctions d'enseignant, il initie l'ensemble des classes à l'Éducation physique et dirige la cantine scolaire de l'établissement. Il assure également, entre 1955 et 1960, le commandement de la compagnie des Unités Territoriales (UT) chargées de la sécurité durant les années difficiles.

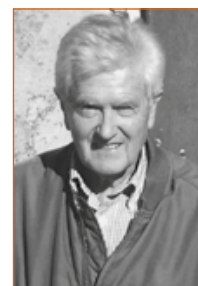


Joseph Lopez, né le 25 janvier 1920. Orphelin à 10 ans, c'est son frère Robert et son épouse qui l'accueillent à Saïda. Joseph dit « Zozo » est passionné de football et il en fait son passe temps favori. En 1942, il se marie avec Yvonne Uséro. Il devient secrétaire général de la mairie du village. Il aime travailler et sur la porte de son bureau, on pouvait lire :

« Rien n'est plus ennuyeux pour ceux qui travaillent, que la présence de ceux qui n'ont rien à faire ». Il s'investit beaucoup dans la fête locale de son village le 15 août de chaque année où tout Saïda venait s'y retrouver. Il participe activement au projet de construction d'un nouveau bâtiment qui abritera le Foyer rural dont il assure la Présidence. Ce bâtiment constitué d'une salle de 400 places avec scène et cabine de cinéma sera inauguré en 1960. En 1962, sa famille rentre en France. Pendant ce temps, Zozo travaille toujours à Aïn El Hadjar avec la population locale. Il rejoint sa famille, en catimini, trois mois plus tard. En mai 1963, il s'installe en banlieue parisienne et travaille à la Préfecture de Police de Paris jusqu'à sa retraite. En 1982, il se rapproche de ses enfants qui habitent à Clermont l'Hérault et devient un membre très actif du club de football de cette localité. Toujours autant passionné de ce sport, il aime avant tout la compagnie des jeunes qui le lui rendent bien. Le 3 septembre 1987, un mercredi après midi, après l'entraînement de foot de ses petits, il meurt sans faire de bruit, comme il a vécu. Il a 67 ans et n'a pas profité longtemps de sa retraite.

En citant des personnalités d'Aïn-El-Hadjar, on ne peut oublier ceux qui ont investi à leur manière « Saïda en France » en faisant vivre notre Amicale :

Paul Ermosilla, trésorier ô combien efficace de notre association pendant 28 années, disparu en novembre 2013, à qui nous avons rendu un hommage mérité sur notre précédent journal.



Louis Baylé, 20 ans à la présidence de notre Amicale, dont le charisme n'est plus à souligner. Ses apports à notre association sont d'une importance capitale pour l'entretien et le développement de notre Mémoire.

Un grand merci aux membres du Forum Saïda et Nostalgie pour leurs textes et leurs clichés qui nous ont permis de réaliser ces pages sur Aïn-El-Hadjar.

L'Histoire de notre Pays



Ce texte est la "conclusion" du livre biographique écrit par notre président d'honneur, **Louis Baylé** pour ses descendants. L'équipe de l'Écho a décidé de publier ce chapitre, sur plusieurs numéros, car c'est une synthèse de l'Histoire de l'Algérie, avant même qu'elle ne s'appelle Algérie et jusqu'à "l'état des lieux en 1962". À (re)découvrir et surtout à **faire lire à vos amis, à vos descendants !**

.../... « Si j'ai, un jour, décidé d'écrire ces pages pour mes descendants, c'est aussi avec l'espoir, pour ne pas dire la certitude, de remettre les pendules à l'heure. Oui je souhaite leur permettre, une fois ce livre refermé, d'avoir une vision plus conforme à la réalité ; une réalité bien différente de celle que l'histoire officielle et les médias continuent à véhiculer sur les Français d'Algérie que nous sommes, plus que jamais fiers de l'être ; sur l'œuvre de la France en Algérie, cette belle et incroyable aventure humaine qu'elle a été avec les hommes, les femmes et le pays que nous avons trouvés en 1830.

Au fil des années, vous avez été nourris d'une vision souvent manichéenne de notre Algérie qui, qu'on le veuille ou non, mais c'est un fait, a été française de 1830 à 1962 ; vision qui, presque toujours, attribue le beau rôle aux « résistants » du FLN, assimilés bien à tort à l'ensemble des musulmans, et le rôle du méchant au pied-noir exploiteur, voire au militaire tortionnaire. Cinquante ans après avoir été chassés de chez nous, elle persiste encore cette pensée unique, tellement simpliste - les riches colons qui ont exploité les pauvres Arabes - où l'idéologie à tous crins prend toujours le pas sur la réalité historique, sur les faits ; elle s'est même aggravée en cette année 2012, cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, où toutes les bonnes consciences se sont retrouvées pour inviter la France à faire repentance pour tous les « méfaits » qu'elle a fait subir au peuple algérien durant cent trente-deux ans.

Bien sûr, nous savons tous qu'il n'est pas de vérité absolue - y compris la mienne - et combien il est difficile de faire abstraction d'un point de vue actuel pour se replacer dans les contextes de temps et de lieu ; combien il est tentant et facile de faire des amalgames simplistes englobant, dans ce que l'on nomme aujourd'hui « colonialisme », une Algérie qui était unique en son genre : ni colonie de peuplement - les Européens n'y avaient pas exterminé les natifs, bien au contraire (ils n'étaient qu'un sur dix) -, ni colonie

d'exploitation - longtemps elle a coûté cher à la France et quand elle aurait pu devenir riche du pactole pétrolier saharien, elle s'en est débarrassée.

Alors, pour mieux vous faire comprendre cette réalité historique le plus souvent décrite comme ignominieuse, il me semble nécessaire de faire un retour en arrière dans l'histoire pour arriver, au fil des siècles, jusqu'en 1962.

Ainsi, vous pourrez mieux faire la part des choses, comprendre ce pays qui n'appartenait à personne, juger l'œuvre accomplie « là-bas » par vos aïeux : profiteurs, voire esclavagistes, ou créateurs, pionniers, voire bienfaiteurs ? Oui, pour bien comprendre, il faut d'abord resituer la colonisation dans le contexte de l'époque. Regarder avec des yeux d'aujourd'hui, et ne pas transposer dans le temps ce qui s'est passé en 1830 et après, n'aurait aucun sens.

Puis décrire ce qu'était l'Algérie au début de la colonisation ; faire, en quelque sorte, l'état des lieux du pays à l'arrivée des premiers soldats et des premiers colons

Enfin, rappeler, ou l'apprendre à ceux qui ne le savent pas ou font semblant de l'ignorer, ce qu'a réalisé la France en seulement cent trente ans de présence, et faire un nouvel état des lieux, « à la sortie », en 1962.

Le contexte de l'époque

« Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures. »

Quelle horreur ! Qui a dit cela ? De quoi le traîner devant les tribunaux pour racisme aujourd'hui. C'est Jules Ferry, député socialiste, partisan actif de l'expansion coloniale française, au cours d'un discours tenu devant les députés le 28 juillet 1885, discours transcrit au Journal Officiel.

Avant lui, le 18 mai 1879, Victor Hugo,

alors sénateur, défenseur du droit et des miséreux, avait prononcé ce discours, à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage :

« La Méditerranée est un lac de civilisation ; ce n'est certes pas pour rien que la Méditerranée a sur l'un de ses bords le vieil univers et sur l'autre l'univers ignoré, c'est-à-dire d'un côté toute la civilisation et de l'autre toute la barbarie [...] Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité. Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et, du même coup, résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez. »

Cette vision du grand écrivain est devenue réalité en peu de temps.

Quels furent encore les apôtres de l'extension aux « peuples inférieurs » des bienfaits civilisateurs de la France républicaine ? Réponse... Gambetta, Jaurès et bien d'autres.

[...] Quand nous prenons possession d'un pays, nous devons amener avec nous la gloire de la France, et soyez sûrs qu'on lui fera bon accueil, car elle est pure autant que grande, toute pénétrée de justice et de bonté. Nous pouvons dire à ces peuples, sans les tromper, que jamais nous n'avons fait de mal à leurs frères volontairement : que les premiers nous avons étendu aux hommes de couleur la liberté des Blancs, et aboli l'esclavage [...] ; que là enfin où la France est établie, on la aime, que là où elle n'a fait que passer, on la regrette ; que partout où sa lumière resplendit, elle est bienfaisante ; que là où elle ne brille plus, elle a laissé derrière elle un long et doux crépuscule où les regards et les cœurs restent attachés. »

Qui a dit cela ? Le grand Jean Jaurès, député socialiste de Carmaux. Prémonitoire, son discours ? Oui, « les cœurs restent attachés », nous en avons régulièrement le témoignage.

L'Histoire de notre Pays

D'autres grands hommes ont ainsi vanté les mérites et l'action bienfaisante de la colonisation en Algérie, à toutes les époques et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Alors, pourquoi accabler, aujourd'hui, de toutes les hontes et de tous les méfaits ceux qui, tels vos aïeux, croyant en la parole de ces hommes d'État, s'étaient lancé dans l'aventure algérienne ?

L'Algérie avant la France, état des lieux en 1830

Avant 1830, c'était quoi l'Algérie ? Un état avec des frontières, une administration, des infrastructures, une nation identifiable par une appellation ? Rien de tout cela. À part les quelques villes côtières, peu peuplées, on se trouvait sur d'immenses espaces, sans identification précise, parcourus par des tribus nomades, et sur des zones agricoles comme la Kabylie, aux confins de l'Empire ottoman dont l'autorité s'affaiblissait au fur et à mesure que l'on s'éloignait de Constantinople pour devenir nulle, hormis la présence de quelques beys ou deys plus ou moins indépendants et l'existence de quelques garnisons turques dans les grandes villes.

Ferhat Abbas, l'un des premiers nationalistes algériens, a écrit :

« Si j'avais découvert la nation algérienne, je serais nationaliste et je n'en rougirais pas comme d'un crime. Les hommes morts pour l'idéal patriotique sont journellement honorés et respectés. Ma vie ne vaut pas plus que la leur. Et cependant je ne mourrai pas pour la patrie algérienne parce que cette patrie n'existe pas. Je ne l'ai pas découverte. J'ai interrogé les vivants et les morts, j'ai visité les cimetières : personne ne m'en a parlé. On ne bâtit pas sur du vent [...] Nous avons, une fois pour toutes, écarté les nuées et les chimères pour lier définitivement notre avenir à celui de l'œuvre française dans ce pays. »

Alors, qui a fait l'Algérie et à partir de quoi ? Pour chercher la réponse, il faut remonter le temps assez loin, dans ce qu'a été le Maghreb. Un peu d'histoire me semble indispensable pour mieux

comprendre l'évolution de ces territoires, de la gloire romaine à la décrépitude turque en passant par la colonisation arabe et l'état dans lequel ils se trouvaient à l'arrivée des Français.

Un peu d'histoire pour mieux comprendre

Incontestablement, à l'origine, l'Algérie appartenait aux Berbères avec leur langue qui se parle encore de nos jours et qui a autant de traits communs avec l'arabe que le basque avec le breton. Quoiqu'ils en pensent et en disent, les Arabes sont des envahisseurs qui ont occupé le pays en y imposant leur langue, leur mode de vie, et plus encore leur religion. Comme on le verra plus tard, leur invasion de masse remonte aux alentours du premier millénaire, mais dix siècles plus tard, le problème berbère reste entier, bien que ceux-ci soient devenus nettement minoritaires. Encore aujourd'hui, ils se battent pour leur identité culturelle et linguistique.

Il y a plus de quinze mille ans, des hommes vivaient dans la région de Saïda, s'abritant dans des grottes. L'une d'elles, la grotte de l'Homme, fut découverte en 1891, sur la rive gauche de l'Oued Saïda. Des recherches effectuées dans cette grotte en 1893 ont démontré que l'homme qui vivait là faisait partie du paléolithique moyen. On ne connaît pas l'origine exacte des Berbères, mais ils sont, d'après l'historien musulman Ibn Khaldoun, sans aucun doute les descendants de ses premiers habitants.

Comme les Berbères, les Juifs ont habité l'Algérie bien avant la conquête arabe, « peut-être depuis toujours », disent-ils. On relève l'arrivée d'Hébreux au Maghreb vers le milieu du VIII^e siècle avant JC, à l'époque de la fondation de Carthage, puis au II^e siècle avant JC., fuyant en nombre l'Égypte où ils avaient été déportés par Ptolémée. D'autres arrivèrent plus tard, par dizaines de milliers, notamment lors de la répression exercée par l'empereur Titus en Palestine après la destruction du temple d'Hérode à Jérusalem en 70 après JC ; puis sous le règne de Trajan à la suite d'expulsions des Juifs de Cyrénaïque (Libye).

Pour la petite histoire, l'historien Ibn Khaldoun rapporte qu'au moment de l'invasion arabe, de nombreuses tribus berbères juives, avec à leur tête une figure légendaire, La Kahena, résistèrent longtemps aux troupes musulmanes.

La Numidie carthaginoise

Bien loin de Saïda, notre ville, Carthage, cité reine à partir du II^e siècle avant JC, ville fondée par Didon des siècles auparavant, règne sur toute cette partie de l'Afrique : c'est le royaume numide, en gros la Tunisie actuelle, l'Algérie et le Maroc. Mais plus l'on va vers l'ouest, moins son influence est forte, et comme Carthage se trouve à l'extrême est, n'en parlons pas trop. Actuellement, seuls trois pour cent de la population descendraient des premiers homo sapiens de ma grotte, mais d'où viennent donc les autres ? Toutes les hypothèses se contredisent, on s'accorde cependant à penser que c'est un immense brassage méditerranéen et au-delà qui a peuplé le pays : Grecs, Ibères, Cananéens, Indiens, et même Gaulois se sont très allègrement mélangés pour donner ce qui existait alors, les Berbères.

La Numidie romaine

En 146 avant JC, Rome envahit la Numidie et, au bout de cinq ans de combats, finit par s'en rendre maître et mettra un siècle pour s'implanter durablement. Les dernières années de son règne, César transforme la Numidie en province romaine, par un apport de population et en s'appuyant sur les autochtones.

Cette colonisation, qui va durer quatre siècles, ne sera possible que grâce aux vétérans de l'armée s'installant sur place et devenant, selon un terme de Caligula, des « soldats laboureurs », idée qui sera reprise par Bugeaud quelque dix-huit siècles plus tard. Une administration puissante se met en place et se créent des villes comme Cherchell, Tipaza, Timgad, Collo... en même temps qu'apparaissent de simples comptoirs commerciaux qui perdureront de nos jours : Bône, Philippeville, Lambès, Sétif, Djidjelli, Bougie, Miliana, Ténès, Orléansville,

L'Histoire de notre Pays

Perrégaux, Tlemcen, le Sig. Actuellement, des centaines de monuments romains sont encore visibles un peu partout et des villes comme Timgad, Djemila et, à un degré moindre, Tipaza, mériteraient le voyage.

Rome a compris deux principes essentiels, qui resteront longtemps dans l'air du temps mais que la France ne reprendra pas, à savoir qu'il faut une unité de religion et que les autochtones doivent peu à peu intégrer la communauté romaine. Donc, la christianisation de la Numidie se fait en même temps que celle de Rome et les indigènes peuvent accéder à la citoyenneté romaine, avec tous ses droits et devoirs, à leur demande et sur la foi de leurs mérites. La Numidie se couvre de routes, d'aqueducs, de villes structurées, d'une administration fiscale (et oui, déjà), bref de tout ce qu'il faut pour devenir un pays en ordre de marche. Elle devient le grenier à blé de l'Empire, avec des productions annexes de vignes, oliviers, fruitiers, des mines sont mises en exploitation. C'est un temps de grande opulence pour ceux qui profitent de la gestion romaine, le reste du pays survit sous forme tribale, commerçant avec leurs puissants voisins mais ne s'y intégrant pas.

La Numidie est devenue entièrement chrétienne, et saint Augustin, natif de Souk Ahras en 354, évêque de Bône (Annaba), père de l'Église d'Afrique, maître à penser de l'Occident chrétien, continue à nourrir la réflexion politique et religieuse depuis quinze siècles. Ainsi que bien d'autres saints dont les plus connus, saint Cyprien, né berbère, évêque de Carthage, décapité sous Rome en 258 ; sainte Marcienne martyrisée en 303 durant la grande persécution sous Dioclétien ; saint Eugène persécuté par les Vandales puis exilé à... Albi vers 500, et bien d'autres. Outre ces martyrs, ces évêques, l'Église d'Afrique a donné trois papes : saint Victor 1^{er}, Berbère, a occupé pendant dix années (189-199) le siège de saint Pierre à Rome. À cette époque, on compte à peu près deux cents évêques en Numidie alors qu'il n'y en a que trois en Italie, quatre en Espagne et... un seul en Gaule, à Lyon. Nés aussi en Afrique, les deux autres furent les saints papes Miltiade - l'organisateur du concile de Latran en 313 - et Gélase 1^{er} le Kabyle (de 492 à 496).

La Numidie vandale

Le déclin de Rome sera aussi celui de cette partie de l'Empire et la Numidie, qui oubliera vite les principes romains, va tomber sous le joug des Vandales, barbares du nord de l'Europe. En ce pays numide, toujours chrétien, alors qu'y règnent l'anarchie, la corruption et le laisser-aller, à partir de 406 et durant un siècle, les Vandales, féroces ennemis du monde chrétien, vont tout saccager, piller, par la terreur et l'esclavage. Tous ces abus amènent les Berbères à la révolte qui, comme des siècles plus tard, partira des Aurès et des Némentchas, dans le sud constantinois et, finalement, le dernier roi vandale sera déposé en 530. Le peuple, qui s'était sédentarisé sous Rome, redevient nomade, retourne à une vie pastorale et les villes se désertifient.

La Numidie byzantine

En 533, l'empereur Justinien envahit la Numidie et le célèbre et fougueux général Bélisaire délivre le pays des derniers Vandales, aidé en cela par les Berbères, les Chrétiens restant et une grosse partie de la population. Les Byzantins y installent une administration rigoureuse, trop peut-être, car les Berbères finissent par s'en lasser et les premières révoltes apparaissent bientôt. Comme par le passé, les Berbères se divisent, certains adhérant à Byzance, d'autres se soulevant. Un siècle s'écoule, avec des périodes de soulèvement et de calme. Mais, à l'est, bien loin de l'Afrique du Nord, vient de surgir un phénomène qui va déferler sur le monde : l'Islam.

La Numidie (dont l'Algérie) arabe

L'Afrique du Nord byzantine est en pleine décomposition, la sécession y gagne du terrain et les discordes règnent quand les premiers cavaliers d'Allah arrivent. Déjà, dès 647, le général arabe Ibn Saad a fait plusieurs razzias de reconnaissance et a découvert ainsi les richesses existantes et potentielles du pays, mais aussi ses dissensions. En 670, Okba Ibn Nafi, envoyé par le calife de Damas, à la tête de plusieurs milliers de cavaliers musulmans,

se lance à la conquête du Maghreb à qui il donne ce nom qui signifie « le pays du couchant ». Après de nombreux combats, il élimine les derniers bastions byzantins et profite de la division des tribus berbères pour mettre le pays sous la coupe des arabo-musulmans. Les conquérants arabes ne donnent qu'un choix aux vaincus : être un musulman vivant ou un chrétien mort, choix vite fait par la grande majorité de la population. Le pays est pratiquement islamisé, sauf quelques noyaux berbères retirés dans les montagnes de Kabylie où, pendant des siècles, ils pourront conserver leur religion et leur langue. Toutefois, le véritable peuplement arabe aura lieu bien plus tard, aux environs de l'an 1100, avec ce que les historiens ont appelé la migration des Beni Hilal : un million de personnes déplacées d'Arabie et d'Égypte au Maghreb et surtout en Algérie qui n'existe pas encore. Cette masse, qui déferle sur tout le territoire, est acceptée par les autochtones au nom de l'Islam. Au fil des siècles, elle s'installe, se métisse et se fond dans ce qui restera leur pays.

L'historien berbère Ibn Khaldoun juge les Arabes, témoignages six cents ans après lui

Mais s'ils ont apporté avec eux la culture arabe avec ses avantages, ils ont aussi emmené dans leurs bagages ses défauts, sinon ses vices, comme l'a écrit le grand historien berbère, Ibn Khaldoun, né à Tunis en 1332 (tiens, pile six cents ans avant moi !), soit deux siècles après l'arrivée des Beni Hilal. Voici le jugement sévère qu'il porte sur ses nouveaux compatriotes :

« Si les Arabes ont besoin de pierres pour servir d'appui à leur marmite, ils dégradent les bâtiments afin de se les procurer. S'il leur faut du bois pour faire des piquets ou des soutiens de tente, ils détruisent le toit des maisons pour en avoir. Sous leur domination, la ruine envahit tout. Tout pays conquis par les Arabes est bientôt ruiné. Ils imposent des corvées sans rétribution. Or l'exercice des arts et des métiers est la véritable source de richesses. L'ordre établi dérange et la civilisation recule. Les Arabes négligent tous les soins du gouvernement ; ils ne cherchent pas à empêcher les crimes ; ils ne veillent pas

L'Histoire de notre Pays

à la sécurité publique ; leur unique souci est de tirer de l'argent de leurs sujets, soit par la violence, soit par des avanies. Régulariser l'administration de l'État, ils n'y parviennent même pas. Les sujets d'une tribu arabe restent à peu près sans gouvernement et un tel état de choses détruit également la population d'un pays et sa prospérité. »

Que rajouter d'autre ? Ce texte de 1365 n'aurait-il pas pu être écrit de nos jours ? Oui, et j'ouvre ici une parenthèse pour vous en donner deux exemples vécus récemment. Le premier : depuis 1962, je suis retourné deux fois à Saïda en 1988 et en 2006. Je me suis rendu, bien sûr, les deux fois, à « ma » ferme n° 2 ; là, en 1988, j'ai pu constater qu'il ne restait plus grand-chose des bâtiments qui avaient échappé à l'incendie criminel de 1957. Et en 2006, il ne subsistait plus rien du grand hangar à matériel qui était encore debout en 1988. Interrogé pour savoir où étaient parties toutes ses pierres et sa charpente, On me dit qu'elles avaient été pillées au gré des besoins. Déjà en 1992, Boualem Sansal, qui, avant d'être écrivain, fut haut fonctionnaire de l'Industrie en Algérie jusqu'en 2003, disait :

« Trente ans après l'indépendance, nous voilà ruinés, avec plus de nostalgiques que le pays comptait d'habitants et plus de rapetoux qu'il n'aurait de colons. Beaucoup d'Algériens regrettent le départ des pieds-noirs ; s'ils étaient restés, nous aurions, peut-être, évité cette tragédie. »

Quant aux mœurs politiques, que se passe-t-il aujourd'hui en Algérie ? Il est de notoriété publique que la désorganisation administrative augmente de jour en jour et que la corruption y règne à tous les niveaux.

Mais refermons la parenthèse et revenons à l'histoire. Dans ce qui s'appelle maintenant Ifriqiya, et jusqu'en 1427, les luttes intestines reprennent et trois royaumes sont constitués, sans pour autant se calquer sur les trois pays actuels, Algérie, Maroc, Tunisie.

Au cours des siècles, ces territoires passeront sous l'autorité de diverses dynasties dont les plus célèbres sont les Fatimides, les Almoravides puis au ^{XII}^e siècle les Almohades qui seront défaits en 1269 par les Abdalwadides, dynastie

berbère qui régnera, depuis la ville de Tlemcen, jusqu'à l'arrivée des Turcs, en 1556. Entre-temps, l'Espagne, après la Reconquista, s'est emparée des principaux ports d'Algérie, dont Oran, en 1509, qui restera espagnole durant trois siècles.

La domination turque jusqu'en 1830

À l'apogée de sa puissance, l'Empire ottoman souhaite étendre sa domination en Afrique du Nord. Vers 1510, le sultan d'Istanbul, Selim 1^{er}, père de Soliman le Magnifique, donne pour mission aux frères Barberousse, célèbres écumeurs des mers, de combattre et de soumettre les arabomusulmans du Maghreb. Cette occupation du Maghreb va se perpétuer, par janissaires interposés, tout au long du règne du Magnifique et après. En 1529, les janissaires turcs de Khair-ad-Din, le plus jeune des quatre frères Barberousse, s'emparent d'Alger occupée par les Espagnols qui avaient bâti la forteresse de Penon sur un des îlots du port, dans le but d'empêcher la piraterie dans ces parages. Sous la protection du sultan et moyennant contribution annuelle sur ses prises, Barberousse fonde la Régence d'Alger, avec pour seule préoccupation de créer une solide base de départ pour ses actions de piraterie qui lui rapportent gros. Il n'a aucun souci du bien-être ou de l'amélioration de la vie des indigènes que le régime d'apartheid instauré par les Turcs place au plus bas de la hiérarchie sociale après, dans l'ordre, les Juifs, les Chrétiens, les Koulouglis et les janissaires ottomans. Les autochtones sont gouvernés d'une main de fer, avec cruauté, et le moindre écart est puni de mort (il faut se remettre dans le contexte de l'époque où les têtes tombaient facilement) ; fortement pressurés, ils doivent s'acquitter de l'achour (le dixième) et aussi de la moûna, réservée aux indigènes.

Le pays va rester sous domination turque pendant trois siècles durant lesquels, jusqu'à leur départ forcé en 1830, les beys, pachas, aghas et, pour finir les deys, qui se succédèrent à la Régence, furent tous, à de rares exceptions, des corsaires d'importation venus de tous les coins de Méditerranée, Crête, Sardaigne, Venise, Bosnie, Albanie ; aucun d'eux ne fut un

autochtone. Les nouveaux maîtres successifs abandonneront complètement à leur destin tous les territoires de l'intérieur, se contentant de la course et de la piraterie, arraisonnant les bateaux de toute nationalité, y pillant les marchandises et prenant leurs passagers en otages, dont les plus célèbres furent, au cours des temps, Cervantes, Regnard, Arago. À une certaine période, Alger abrita ainsi jusqu'à trente-cinq mille captifs, libérables contre rançon. Ceux qui pouvaient la payer étaient libérés, les autres étant réduits à un esclavage atroce et à vie. Deux choses intéressent la Régence turque : tenir les ports pour la piraterie maritime, source de richesses considérables, et contrôler les grands axes de circulation, non seulement est-ouest, mais aussi nord-sud pour les généreux profits qu'elle fait avec les caravanes chamelières amenant, à travers le Sahara, par une route dite des Quatre-vingt-dix jours, or, épices, tissus, dattes, cuivre et... esclaves.

Lorsque, après le fameux coup d'éventail du dey d'Alger, la France débarque à Sidi Ferruch en 1830 et chasse les Turcs d'Alger, elle va trouver un pays en pleine décomposition administrative ; il ne reste rien des différentes administrations mises en place par les occupants antérieurs. En trois siècles, les Turcs n'ont rien bâti en Algérie qui se compose, alors, surtout de nomades ou de petits agriculteurs pour lesquels la propriété de la terre est exclusivement tribale et non individuelle, ce qui engendrera des cas de figure extrêmes lors de la colonisation. En 1830, sur cinq cent seize tribus recensées, seules deux cent seize étaient sous le contrôle turc, les autres sous la coupe de quelques grandes familles ou de petits chefs locaux. Si, sur le plan purement militaire, cela va faciliter la tâche de l'armée française, il en sera autrement pour remettre en place tout ce qui fait un pays moderne.

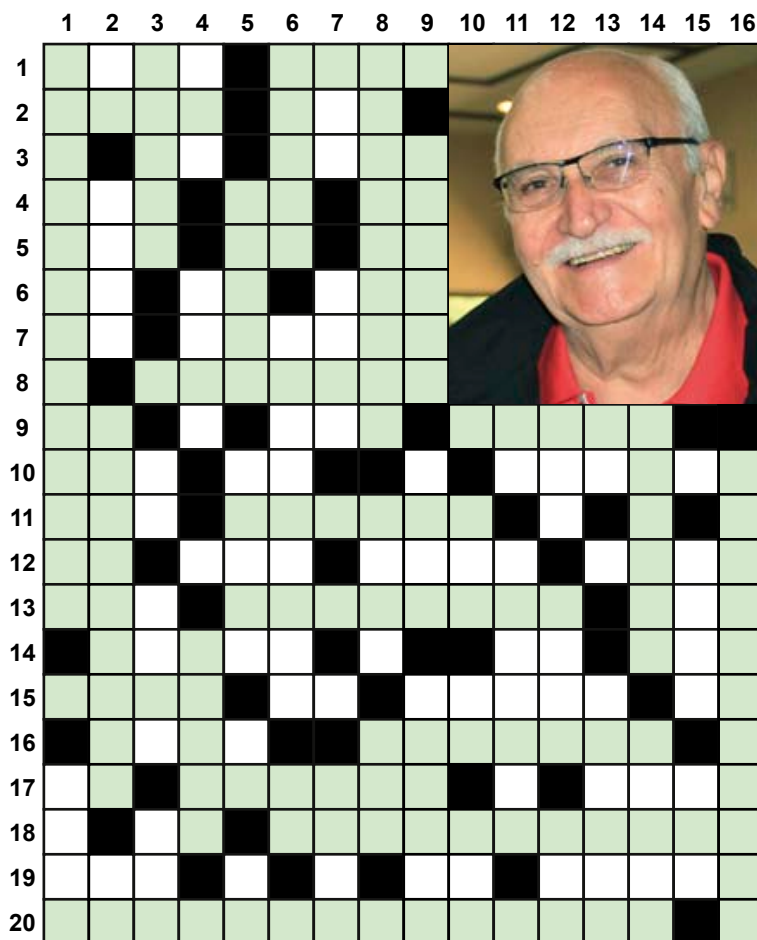
C'est ce que vont faire, en cent trente-deux ans, la France et ses colons*.../...

* Colons au sens exact du terme :
TOUS les acteurs de la vie économique

Suite de ce texte sur le N° 128

Horizontalement

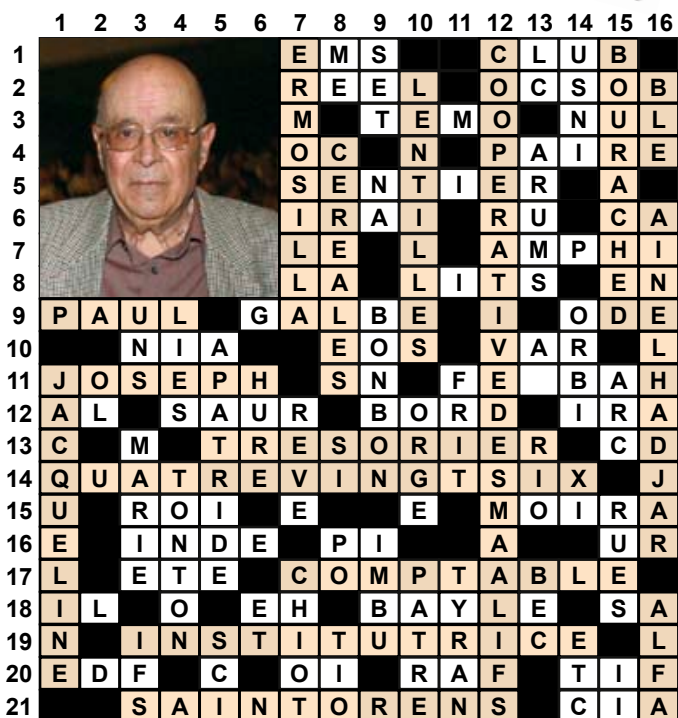
1 -Déchiffrer un texte. -Gérard, gars de la « Marine », est un animateur assidu du forum. **2** -De gauche à droite, André et son frère Christian ont habité rue Michelet près de la gare, puis rue Sidi Ferruch. -Succéda à l'UNR et précéda le RPR. **3** -Absorbé. -Précédé de San c'est une ville de la riviera italienne. **4** -Là. -Note du chef. -Noir c'est du pétrole. **5** -Associé à l'Histoire au collège. -Auteur anonyme. -Petit saint. **6** -En costume d'Adam. -Travaux Pratiques. -Partie molle du pain. **7** -Désigne son ancien(ne). -De gauche à droite, agréables à déguster l'été. **8** -Alain a fait une belle carrière à Rouen et Marie manie très bien l'humour. **9** -Agrément US. -Nid d'espions aux USA. - Notre forum existe grâce à lui. **10** -Garçon d'écurie. -Marque la surprise. -De gauche à droite, brillent aux doigts des dames. **11** -De gauche à droite, agrément. -De gauche à droite, Jean-François, un Gandouls boys est surnommé« Chichoi ». **12** -Normes Françaises. -Meuble de nuit. -Tentai. -Chef-lieu du Tarn. **13** -Nous en venons. -De gauche à droite, Marcel et sa sœur Madeleine sont intarissables sur Aïn-El-Hadjar. De gauche à droite, Fou devant une voyelle. **14** -Cri du chat. -Permet de rêver. -Soupir de soulagement. **15** -Charles a vécu son enfance dans une ferme de Nazereg. -Xénon en chimie. -Assises. -Possessif. **16** -Nichon. -André, qui a fait une belle carrière militaire, et sa sœur Nicole, qui a beaucoup d'humour, ont habité à la Redoute puis rue Maillot. **17** -Marlène, qui habitait rue Négrier, nous a gratifiés de beaux messages parmi lesquels des poèmes. -Stratagème pour tromper. **18** -... Capone ? -On ne présente plus Robert, enseignant au CEG, journaliste, auteur de très nombreux textes variés. C'est l'une des mémoires majeures du forum. **19** -Mèche rebelle. -Plus intime que vous. -Orne l'œil d'une personne fatiguée. **20** -Gisèle (deux mots), dont le papa était horloger avenue Foch, ravive nos souvenirs par ses nombreuses photographies et Cécile, sa fille, a accepté le rôle de modérateur pour notre forum privé « Saïda et Nostalgie ».



Verticalement

1 -Ghislaine (deux mots), nous fait souvent part de ses beaux souvenirs de la rue de Géryville et de la rue Mogador. -De bas en haut, paricipe passé de vivre. **2** -Dans le vent. -Celui au pluriel. -Ce Gandouls boy a des boites à chaussures pleines de photos de là-bas. -Il les partage pour notre grand plaisir, avec des anecdotes sur son quartier, celui du théâtre. -3,14116. **3** -Marie Paule, dont le papa tenait le magasin « Au soulier de satin », a accepté le rôle de modérateur, ses messages souvent postés la nuit, nous régaler. -Bas de gamme. -Refusée d'admettre. Présent du subjonctif d'avoir. **4** -Sorti des urnes. -Ancien dirigeant russe. -Robert est l'auteur, sur le forum, du texte « Quand la sécu n'existait pas ». **5** -Les parents de Geneviève tenaient le bar Novelty à Saïda. -Horizon sans queue ni tête. -Réunion de hauts gradés. -Protège le doigt de la couturière. **6** -Christian, qui habitait la rue Colonieu, est l'un des fidèles du forum. -Guy (à l'origine du trombinoscope) et Roland, agriculteurs près de Franchetti, nous rappellent et nous instruisent, par leurs photographies et leurs écrits, de nombreux souvenirs. -De bas en haut, jeux olympiques. **7** -Poisson rouge. -Époux. -Style de musique à la mode dans les années 60. **8** -Paulo était une importante cheville ouvrière de l'Amicale et, par sa grande culture saïdienne, ses anecdotes et photographies, nous a apporté des trésors de mémoire. -Avant la nuit. -Ferme en Provence. **9** -François, à la mémoire infailible, nous a proposé de beaux clichés. -Pour faire déguerpir. -Cèpes. **10** -Flan Breton. -Aller-retour. -Dévêtu. **11** -Préposition. -De bas en haut, mélangeai. **12** -Désert de pierres. -Telle la lune au début du mariage. -Euro l'a remplacé. **13** -Participe passé d'avoir. -Comprimer. **14** -Gérard, qui habitait les HBM, signe ses interventions depuis l'Auvergne. -De bas en haut, journal spécialisé dans la cotation des véhicules. **15** -Extrémité. -Partie de yen. **16** -Denise (deux mots), qui habitait une ferme puis un bâtiment près du stade, alimente de nombreuses rubriques du forum et nous gratifie de savoureuses histoires drôles.

Solution du N° 126



Carnet de l'Amicale

Décès

- **Lucien Dumas** est décédé le 8 mars 2103 à l'âge de 85 ans. Il était le fils de **Caroline Génolini** et de **Joseph Dumas** de Doui Thabet. De la part de son épouse **Paulette**, née **Bonnet**, de leurs enfants et petits- enfants. 81140 Puycelsi
- **Ghislaine Rispoli**, décédée le 25 octobre 2013, à l'âge de 55 ans. De la part de sa maman **Josette**, veuve **Rispoli**, née **Guindos**, de ses frères **Robert** et **Patrick** et de leurs familles. Josette remercie vivement l'ensemble des personnes qui se sont manifestées dans cette épreuve douloureuse. 33150 Cenon
- **Renée Fradier** est décédée à Saissac le 24 décembre 2103 à l'âge de 89 ans et repose aujourd'hui dans le caveau de famille à Carcassonne. De la part de son frère **Abel Fradier** et de son épouse et de toute sa famille. 11170 Montolieu



Georgette Duranseau, née **Jauffret**, ses enfants **Régine** et **Pierre** et ses cinq petits-enfants ont la douleur de vous faire part du décès de **André Duranseau** le 14 Janvier 2014 à l'âge de 87 ans. 83600 Fréjus

- **Jeanne Ruiz**, née **Noé** (à Saïda), décédée le 25 janvier 2014 à l'âge de 87 ans dans une maison de retraite d'Angoulême. Fille de **François Noé**, chauffeur du motopompe des pompiers et de l'arroseuse de la ville de Saïda, et de **Séraphine Noé** née **Uros**. De la part de ses cousins **Antoine (Toinou)**, **Jean-Marcel** et de sa cousine **Sylviane Ouros**. 66540 Baho
- **André Stehlin**, décédé le 9 février 2014, à l'âge de 71 ans à Sallenelles. De la part de son épouse **Maryline Stehlin**, **Thierry** et **Sophie Stehlin**, **Laurence Stehlin** ses enfants, de ses petites-filles et de toute sa famille et ses amis. 14121 Sallenelles
- **Anne Miras (Anette)**, épouse de **Christophe Torrès** est décédée à Bourg en Bresse le 12 février 2014 à l'âge de 95 ans. De la part de sa nièce **Nicole Sales-Moralès** et de son neveu **André Moralès**.
- **René-Claude** et **Jacqueline Navarro** à Montélimar (Drôme) ont la douleur de faire du décès, le 15 février 2014, de leur petit-fils **Julien**, 20 ans, Pompier. Il repose au cimetière de Pierrelatte (Drôme)

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Correctif : sur l'annonce du décès de **Jean Molina (N° 126)**. Il fallait lire : de la part de son épouse **Marie**, née **De Haro**, de ses enfants **Marie-Christine**, **Jean** et **Robert**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, de sa sœur **Sonia Molina** et de toute sa famille.

Naissances

- **Louis (Loulou)** et **Jacqueline Baylé** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 3^{ème} arrière-petit-fils, **Ewen**, né le 10 février 2014, au foyer de **Arnaud** et **Émeline Jérôme-Bordas**, fille de **Nicole** et **Thierry Bordas-Baylé**. 11340 Belcaire
- **Melys** est née chez **Johan Barbi** et **Alexandra Julian** à Cournonsec (34). Elle est l'arrière-petite-fille de **Jean-Pierre Julian**, ex-agent de l'EGEA à Saïda, et de son épouse. 34740 Vendargues

Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Distinctions

Le 20 décembre 2013, **Lucien Bernard**, président de l'Union départementale des associations familiales du Gard (UDAF) et de l'Union régionale des associations familiales du Languedoc Roussillon (URAF), a été honoré dans les locaux de l'UDAF pour son action militante auprès des familles depuis de nombreuses années.

Le président de l'Union nationale des associations familiales (UNAF) l'a décoré de la médaille de Chevalier de la Légion d'honneur en présence des élus et d'une nombreuse assistance dont certains Saïdiens.

Depuis son plus jeune âge, à Oran, Lucien s'est intéressé au sort des plus démunis, des personnes âgées. Il a poursuivi son action auprès de nos compatriotes déracinés dans le quartier du Mas de Mingues, à Nîmes, au pied du sanctuaire de Notre Dame de Santa-Cruz.

Né à Oran, Lucien a des racines saïdiennes. Son père Joseph est né en 1912 à Aïn-El-Hadjar et son arrière-grand-père assurait un service de transport en diligence entre ce village et Saïda.

Il a pu revenir sur les traces de ses ancêtres au cours du voyage organisé en 2006 par l'Amicale et participe régulièrement à nos rassemblements.



Le 22 janvier 2014, en présence du préfet et de l'inspecteur d'académie, **Estelle Bernardelli** a reçu le grade de Chevalière de la Chambre des palmes académiques. Professeur d'histoire et géographie au lycée de Vaison la Romaine, Estelle s'occupe également d'une association sur la résistance de la guerre 39-45.

Estelle est la fille de notre amie **Denise Briffa-Pérez**.



Nos très vives félicitations à Lucien et Estelle pour ces distinctions méritées.

Retrouvez nos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com/>

Accès privé sur demande à **Hubert Méréa** :

hubert.merea@orange.fr

- Archives de l'Amicale :

www.saidarchives.fr

Identifiant et mot de passe sur l'Écho 126